

Spirou, les voleurs du Marsupilami

Personne ne pouvait savoir, à la fin des années quarante, qu'en reprenant de Jijé le personnage de Spirou, propriété de la maison Dupuis, Franquin allait lui donner ses vraies lettres de noblesse.

Ce nouveau dessinateur ne le savait peut-être pas lui-même, mais c'était un surdoué du dessin qui put se mettre dans la peau de son personnage de papier avec une aisance déconcertante. Il frappe juste dès les premières images, et renouvelle complètement la série en un tour de main. Dans ces premiers récits retenons Les chapeaux noirs, un western bien dans la veine de Lucky Luke, mais surtout Spirou sur le Ring. Un authentique chef-d'œuvre sur lequel pourtant notre auteur porte un jugement sévère et injustifié. Si Charles Dupuis ne voyait rien de bon en cette histoire des enfants des rues, avec un partenaire de Spirou des plus fourbes et méchant, cela ne signifie rien ! Car en fait ce directeur de publication ne visait que la bienséance et voyait en des combats de rue ce qu'il ne fallait justement pas dessiner. Il n'empêche que ce récit, lu ou relu trois quarts de siècle après sa réalisation n'a rien perdu de sa vigueur. On en redemande.

Franquin allait désormais s'atteler à des histoires au long cours, tel que Il y a un sorcier à Champignac et Spirou et les héritiers, récit où apparaît pour la première fois le Marsupilami. Celui-ci donnera son titre à l'histoire suivante : Les voleurs du Marsupilami.

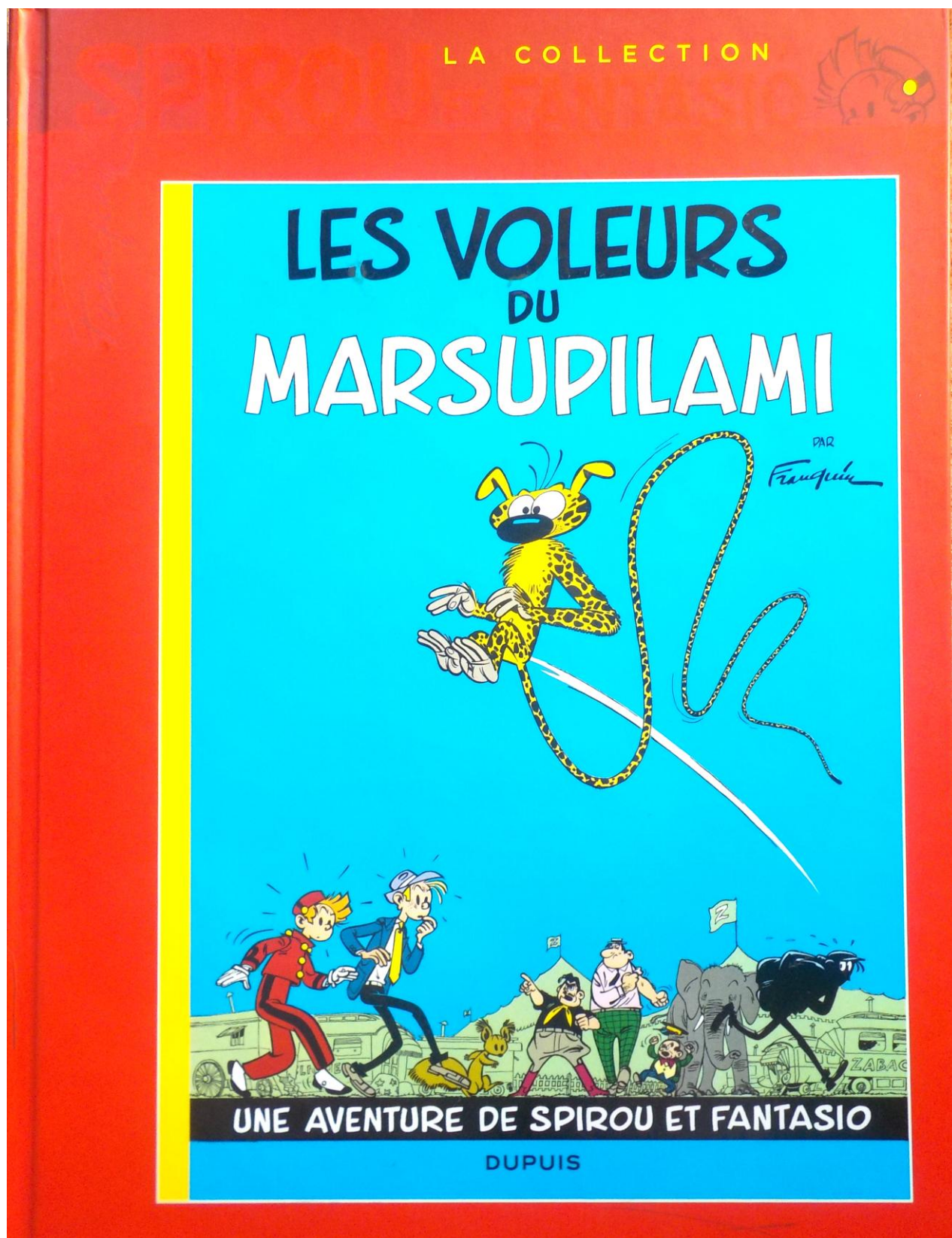
Franquin est alors au mieux de sa forme et donne une histoire qui sera parmi les meilleures de la collection. Certes elle est n'est pas scénarisée par lui-même, mais par un dénommé Jo Almo, qui n'est autre que Georges Salmon, un collaborateur du journal Spirou. Mais si celui-ci nous a concocté une histoire passionnante, il est néanmoins possible que Franquin y ait lui aussi mis la main.

Les voleurs du Marsupilami est un véritable chef-d'œuvre. Avec une grande variété de scènes qui sont toutes plus réussies les unes que les autres. Les pages consacrées au vol du Marsupilami, événements se passant de nuit dans les bâtiments du zoo, sont un pur régal. Celles consacrées à la bagarre avec les douaniers sont sans doute parmi les plus réussies de l'album, alors que le passage final tout entier dédié au cirque, avec les affreux Zabaglione, le géant et le nain, reste lui aussi tout à fait mémorable.

On aura pu relire l'album dix fois, on y aura pris autant de plaisir à chaque redécouverte. La qualité des images, aucune vignette n'est négligée, est prodigieuse. Franquin travaille certes son style avec une immense application, néanmoins il est incontestable qu'il a déjà atteint des sommets qu'il ne dépassera plus de toute sa carrière de dessinateur, surtout dans la prodigieuse lisibilité de ses planches. Un génie !

Il n'allait surtout pas démeriter par la suite, allant nous offrir un jour avec son Gaston, après une assez longue période de rodage en compagnie de son collègue Jidehem, des pages merveilleuses.

Quelle immense reconnaissance n'avons-nous pas pour cet auteur qui est plus que cela, bien plus, un enchanteur.



Une édition spéciale – une de plus ! – de 2013, un travail d'édition particulièrement soigné.

LES VOLEURS DU MARSUPILAMI

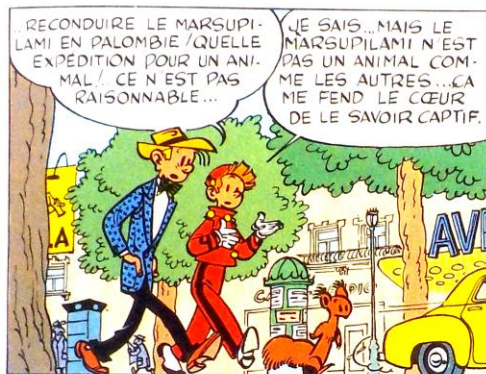
PAR
Franquin

d'après une idée
de **JO ALMO**



La présence curieuse du dénommé Jo Almo. D'après une idée... cela signifie que Franquin n'est nullement hors course pour la réalisation du scénario de cette aventure.

LES VOLEURS DU MARSUPILAMI!



Bien triste idée que d'avoir mis le Marsupilami dans un zoo ! Chose surprenante, qu'il y soit resté alors que selon toute probabilité, surtout avec sa queue, il n'aurait pas eu trop de peine à filer à l'anglaise.



Les scènes nocturnes sont d'une qualité stupéfiante.

